
Exégèse et théologie de l'Islam shi'ite
Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'

Godefroid de Callatāy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1650>

DOI : 10.4000/asr.1650

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 353-362

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Godefroid de Callatāy, « Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā' », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1650>

Tous droits réservés : EPHE

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

Godefroid DE CALLATAÏ

Directeur d'études invité
Université catholique de Louvain

Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'

SUR quatre séances, nous avons cherché à explorer le fameux corpus encyclopédique des *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* (*Épîtres des Frères de la Pureté*) et à situer son rôle dans l'histoire des sciences et des idées au Moyen Âge. Les séances ont été articulées comme suit :

Séance 1 : Présentation générale des *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'*

Il s'est agi de faire le point sur les derniers acquis de la recherche concernant la paternité et l'époque de composition de ce corpus, ainsi que sur la question des affinités doctrinales de ses auteurs. Les *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* peuvent être définies comme une encyclopédie médiévale, idéologiquement marquée, ayant largement circulé et posant aujourd'hui encore de sérieux problèmes de paternité et de chronologie¹. Comme sans doute aucune autre œuvre de la littérature arabe médiévale, en tout cas pour ce qui est de l'époque antérieure aux Mamlūks, le corpus des épîtres répond à tous les critères habituellement reconnus pour définir le caractère encyclopédique d'une œuvre : ampleur, ordonnancement du savoir, diversité des sources, volonté didactique. Le choix fait par les auteurs d'écrire sous un pseudonyme, de s'adresser à un lecteur fictif et de discourir généralement par allusions sont autant d'indices du marquage idéologique prononcé de l'œuvre. Le recours aux sources est extrêmement éclectique², l'œuvre se révélant influencée par une multitude de courants doctrinaux : pythagorisme, néo-platonisme, shī'isme (principalement mais non exclusivement d'obédience ismā'īlienne), soufisme, hermétisme, occultisme. En dépit – ou peut-être à cause – de son caractère hétérodoxe, le corpus a abondamment circulé à travers les lieux et les époques,

-
1. G. DE CALLATAÏ, « Brethren of Purity (Ikhwān al-Ṣafā') », dans K. FLEET *et al.* (éd.), *Encyclopaedia of Islam, Three, Part 2013-4*, Leyde-Boston 2013, p. 84-90.
 2. C. BAFFIONI, *Frammenti e testimonianze di autori antichi nelle epistole degli Ikhwān al-Ṣafā'*, Rome 1994 ; I. R. NETTON, *Muslim Neoplatonists. An Introduction to the Thought of the Brethren of Purity (Ikhwān al-Ṣafā')*, Londres 2002 ; G. DE CALLATAÏ, *Ikhwan al-Ṣafā. A Brotherhood of Idealists on the Fringe of Orthodox Islam*, Oxford 2005, p. 73-87.

et le nombre important de manuscrits conservés – plus d’une centaine, selon une estimation récente³ – démontre que cette circulation ne s’est en rien limitée à la seule sphère ismāʿīlienne. La paternité et les affinités doctrinales de ses auteurs restent aujourd’hui des points controversés⁴, même si des avancées significatives ont été réalisées au cours de ces dernières années en ce qui concerne la chronologie de rédaction des *Rasāʿil* et de leur introduction dans l’Andalus. L’« internal evidence » étant pratiquement inexistante pour répondre à ces questions, le chercheur en est toujours réduit à évaluer la pertinence de témoignages externes anciens (sources ismāʿīliennes ṭayyibites, sources shīʿites duodécimaines tardives, jugements sévères de représentants de l’orthodoxie sunnite comme Ghazālī ou Ibn Taymiyya, témoignages d’humanistes ou d’historiens tels que Tawḥīdī ou de Ṣāʿid al-Andalusī), lesquels sont tous plus ou moins sujets à caution.

En surestimant considérablement l’importance des deux derniers auteurs cités⁵, la recherche moderne a tout au long du xx^e siècle privilégié l’hypothèse selon laquelle la rédaction du corpus aurait eu lieu dans la seconde moitié du x^e siècle et son introduction dans l’Andalus au xi^e siècle, via le célèbre mathématicien et astronome Maslama al-Majrīṭī ou son élève Kirmānī. En identifiant Maslama b. Qāsim al-Qurṭubī, traditionniste ésotérisant de l’Andalus mort en 964, comme l’auteur des traités occultes *Rutbat al-ḥakīm* et *Ghāyat al-ḥakīm / Picatrix* – deux traités fortement influencés par les *Rasāʿil Ikhwān al-Ṣafāʿ*, mais que la tradition médiévale avait à tort attribués à Maslama al-Majrīṭī –, un article pionnier de Maribel Fierro paru en 1996 a eu pour effet d’induire par ricochet une révision importante de la chronologie de rédaction et de diffusion des *Rasāʿil*⁶. Il paraît être généralement admis aujourd’hui que la rédaction du corpus a débuté au début du x^e siècle, voire même au ix^e siècle, qu’elle s’est effectuée par stratification, éventuellement sur plusieurs générations⁷, et que Maslama b. Qāsim al-Qurṭubī fut responsable de l’introduction du corpus dans l’Andalus⁸. En outre, il semble indéniable que le philosophe mystique Ibn Masarra, mort en 931 et généralement considéré comme le premier penseur original de l’Andalus, fut lui aussi influencé par les Ikhwān, et ce dès avant la première circulation dans l’Andalus. C’est en tout cas ce que qu’on

-
3. N. EL-BIZRI, « Prologue », dans N. EL-BIZRI (éd.), *The Ikhwān al-Ṣafāʿ and their Rasāʿil. An Introduction*, Oxford-New York 2008, p. 1-32, ici p. 21.
 4. Par ex., A. HAMDANI, « The Arrangement of the *Rasāʿil Ikhwān al-Ṣafāʿ* and the Problem of Interpolations [with Postscript] », dans N. EL-BIZRI (éd.), *Epistles of the Brethren of Purity. The Ikhwān al-Ṣafāʿ and their Rasāʿil. An Introduction*, New York-Oxford 2008, p. 83-100.
 5. Par exemple, S. M. STERN, « New Information about the Authors of the “Epistles of the Sincere Brethren” », *Islamic Studies* 4/3 (1964), p. 405-428.
 6. M. FIERRO, « Bāṭinism in Al-Andalus. Maslama b. Qāsim al-Qurṭubī (d. 353/964), Author of the *Rutbat al-Ḥakīm* and the *Ghāyat al-Ḥakīm (Picatrix)* », *Studia Islamica* 84 (1996), p. 87-112.
 7. C. BAFFIONI, « Ikhwān al-Ṣafāʿ », dans *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (online) <https://plato.stanford.edu/entries/ikhwan-al-safa/> (consulté le 16 février 2017).
 8. G. DE CALLATAÏ, « Magia en al-Andalus : *Rasāʿil Ijwān al-Ṣafāʿ*, *Rutbat al-Ḥakīm* y *Gāyat al-Ḥakīm (Picatrix)* », *Al-Qantara* 34/2 (2013), p. 297-343.

est en droit d'inférer de l'analyse comparative de la *Risālat al-i'tibār* et des *Rasā'il*⁹. En l'état actuel de nos connaissances, l'hypothèse la plus probable pour expliquer cela est qu'Ibn Masarra pris connaissance du corpus lors de son voyage en Orient.

Signe évident du regain d'intérêt pour la pensée des Ikhwān al-Ṣafā', un projet international de grande ampleur s'est mis en place il y a dix ans visant à la publication de la première édition critique, avec traduction anglaise commentée, de l'ensemble des 51 ou 52 épîtres constituant le corpus. Ce projet est coordonné par Nader El-Bizri et publié par Oxford University Press en association avec l'Institute of Ismaili Studies de Londres¹⁰. L'édition critique est effectuée sur la base d'une quinzaine de manuscrits dont le plus ancien – Atif Efendi, Ms. 1681 (ع) – date de 1182, soit environ trois siècles après l'époque supposée de rédaction des épîtres. À l'heure actuelle, environ un tiers du corpus a été publié¹¹. L'étude menée par les différents experts participant à ce projet a déjà pu déboucher sur plusieurs résultats importants confirmant que la tradition manuscrite est d'une complexité sensiblement plus grande que ce qu'on avait imaginé jusqu'ici sur la base des trois éditions non-critiques (Bombay, Le Caire, Beyrouth) qui ont précédé le projet actuel¹². Il est aujourd'hui établi, par exemple, qu'il existe au moins deux versions de l'épître 32 (« Sur les Principes Intellectuels selon les Pythagoriciens »)¹³. De même, il existe deux versions différentes, et mutuellement exclusives, de l'épître 52 (« Sur la magie »), qui conclut le corpus¹⁴.

Séance 2 : Une lecture néoplatonicienne et shī'ite du Coran

Dans l'épître 7 (« Sur les Arts scientifiques »), les Ikhwān proposent une classification des sciences en trois grands groupes¹⁵. À un niveau inférieur se situent les « sciences propédeutiques », regroupant un certain nombre de disciplines éducatives comme l'écriture, le calcul, l'artisanat ou l'histoire, dont l'intérêt se limite aux besoins de l'homme dans la vie ici-bas. Au niveau supérieur, et comme en vis-à-vis, se trouvent les deux autres groupes, selon la bipolarité classique des divisions

9. G. DE CALLATAY, « Philosophy and bāṭinism : Ibn Masarra's *Risālat al-i'tibār* and the *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 41 (2014), p. 261-312.

10. N. EL-BIZRI, « Prologue ».

11. Voir « Epistles of the Brethren of Purity » (Oxford University Press) : <https://global.oup.com/academic/content/series/e/epistles-of-the-brethren-of-purity-epbp/?cc=be&lang=en> (consulté le 16 février 2017).

12. Sur ces trois éditions, voir I. K. POONAWALA, « Why We Need an Arabic Critical Edition with an Annotated English Translation of the *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* », dans N. EL-BIZRI (éd.), *The Ikhwān al-Ṣafā' and their Rasā'il. An Introduction*, p. 33-57.

13. P. E. WALKER, I. K. POONAWALA, D. SIMONOVITZ, G. DE CALLATAY, *The Epistles of the Brethren of Purity, Sciences of the Soul and Intellect Part I. An Arabic Critical Edition and English Translation of Epistles 32-36*, New York-Oxford 2015, p. 1-13.

14. G. DE CALLATAY, B. HALFLANTS, *The Epistles of the Brethren of Purity, On Magic. 1. An Arabic Critical Edition and English Translation of Epistle 52A*, New York-Oxford 2011, p. 5-10.

15. G. DE CALLATAY, « The Classification of Knowledge in the *Rasā'il* », dans N. EL-BIZRI (éd.), *The Ikhwān al-Ṣafā' and their Rasā'il. An Introduction*, p. 101-122.

du savoir en Islam¹⁶ : d'un côté, les « sciences religieuses et conventionnelles », autrement dit les sciences considérées comme étant directement issues du message de la révélation ; de l'autre côté, les « sciences proprement philosophiques », elles-mêmes regroupées en quatre grandes sections : « sciences mathématiques », « sciences logiques », « sciences naturelles » et « sciences divines ». Avec son découpage en quatre grandes sections (« sciences mathématiques », « sciences du corps et de la nature », « sciences de l'âme et de l'intellect », « sciences nomiques, divines et légales »), le corpus d'épîtres tel qu'il nous est parvenu dans la tradition manuscrite reproduit formellement plus ou moins cette division des sciences philosophiques. Il est bien évident pourtant que, sur le plan du contenu, les sciences conventionnelles s'y trouvent déjà incorporées et fusionnées de manière inextricable avec le savoir rationnel hérité des anciens. En fait, l'ordonnement des *Rasā'il* paraît avoir été conçu sous la forme d'une remontée épistémologique (de l'homme au principe divin) faisant pendant à la descente ontologique (du principe divin à l'homme) telle qu'élaborée par les auteurs à partir de la théorie néo-platonicienne de l'émanation¹⁷.

Comme l'a écrit Ian R. Netton, « The corpus of the *Rasā'il* is saturated with the Qur'ān like a sponge and innumerable quotations bear witness to the Ikhwān's deep familiarity with the basic scriptural text of orthodox Islam »¹⁸. En fait, les *Rasā'il* incluent au total plus de 900 versets coraniques (soit environ 1/7 du livre saint de l'Islam), ce qui est beaucoup pour une œuvre dont on a si souvent souligné le caractère hétérodoxe. Les versets sont cités généralement sans indication de leur sourate et ils ne sont que rarement commentés ou explicités. Parfois, l'autorité du Coran n'est invoquée que parmi toute une série d'autres sources (par exemple : Ptolémée, Hermès Trismégiste, la « Théologie » d'Aristote, le Nouveau Testament, des ḥadīth-s, ou même des vers arabes ou persans) auxquelles les Ikhwān semblent accorder pratiquement la même valeur. On trouve dans les *Rasā'il* de nombreux exemples d'interprétation coranique qui vont dans le sens d'un rejet très assumé de toute forme d'anthropomorphisme. Tout au long du corpus, les Ikhwān s'autorisent à interpréter le Coran de manière assez libre et laissent clairement entendre, à travers l'usage qu'ils font de formules coraniques comme *rāsikhūn fī-l-'ilm* (« Ceux qui sont fermement versés dans la science ») ou *awliyā' allāh* (« les Amis de Dieu »), qu'ils se considèrent eux-mêmes au nombre des initiés capables

16. Sur les classifications des sciences en Islam, voir principalement : H. H. BIESTERFELDT, « Arabisch-islamische Enzyklopädien : Formen und Funktionen », dans C. MEIER (éd.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur Frühen Neuzeit*. Akten des Kolloquiums des Projekts D im Sonderforschungsbereich 231 (29.11.-1.12.1996), Munich 2002, p. 43-83 ; H. H. BIESTERFELDT, « Medieval Arabic Encyclopedias of Science and Philosophy », dans S. HARVEY (éd.), *The Medieval Hebrew Encyclopedias of Science and Philosophy*. Proceedings of the Bar-Ilan University Conference, Dordrecht et al. 2000, p. 77-98.

17. Y. MARQUET, *La philosophie des Iḥwān al-Ṣafā'*, Alger 1975.

18. I. R. NETTON, *Muslim Neoplatonists*, p. 79.

de saisir le sens ésotérique (*bāṭin*) de la révélation et investis de la mission de le transmettre à leurs partisans¹⁹.

De cette lecture très particulière, l'épître 38 (« Sur la Résurrection ») offre un cas des plus emblématiques, avec la narration édifiante que les Ikhwān élaborent à leur façon sur la base du récit coranique des Dormants de la Caverne de la Sourate 18. L'histoire contée par les Ikhwān est celle d'un roi (entendons Dieu) et de ses sept enfants (les sept prophètes, selon l'ordre suivant : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Muḥammad, et le 'Qā'im de la Résurrection') nés l'un après l'autre au cours des sept jours d'une semaine (les sept millénaires formant ensemble un cycle de 7 000 ans). Dans le récit ikhwānien, chacun des sept fils est mis en relation avec une planète qui lui est spécifique (Adam avec le Soleil ; Noé avec Saturne ; Abraham avec Jupiter ; Moïse avec Mars ; Jésus avec Vénus ; Muḥammad avec Mercure ; le Qā'im avec la Lune). Les six premiers fils reçoivent une partie du royaume paternel (les diverses religions prophétiques), mais aucun ne parvient à être obéi suffisamment par son peuple (les différentes communautés de croyants), en sorte que chacun d'eux se voit contraint d'être patient et s'endort dans la Caverne 'jusqu'au vendredi' (le millénaire inauguré par le septième prophète, le Qā'im de la résurrection). Le rapprochement d'une telle allégorie avec les cycles prophétiques figurant dans la cosmologie ismā'īlienne est évident. Le développement que les Ikhwān réservent au sixième millénaire est aussi très particulier dans la mesure où il contient diverses allusions voilées à l'histoire des premiers temps de l'Islam qui ne peuvent avoir été conçues de cette manière que par des penseurs shī'ites²⁰.

L'épître 22 (« Sur les Animaux ») se distingue du reste des *Rasā'il* du fait qu'elle renferme le fameux procès des animaux et des hommes devant le roi des Jinns, une fable philosophique proposant divers niveaux de lecture et qui oriente elle aussi, à de multiples reprises, le donné coranique dans un sens bien spécifique²¹. Ainsi en va-t-il par exemple du développement relatif aux abeilles et, en particulier, à « Ya'sūb, prince des abeilles », dont les Ikhwān font à la fois le roi et le délégué représentant les insectes lors du procès. Dans son plaidoyer, Ya'sūb affirme lui-même que les abeilles ont reçu de Dieu comme privilège unique le don de royauté (*mulk*) et de prophétie (*nubuwwa*), une affirmation qu'il convient naturellement

19. G. DE CALLATAY, « *Rāsikhūn fī l-'ilm* : étude de quelques références coraniques dans l'encyclopédie des Frères de la Pureté », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 64 (2012), p. 69-85.

20. G. DE CALLATAY, « Astrology and Prophecy, The Ikhwān al-Ṣafā' and the Legend of the Seven Sleepers », dans C. BURNETT, K. PLOFKER, J. HOGENDIJK, M. YANO (éd.), *Studies in the History of the Exact Sciences in Honour of David Pingree*, Leyde 2004, p. 758-785.

21. L. GOODMAN, R. MCGREGOR, *Epistles of the Brethren of Purity. The Case of the Animals versus Man Before the King of the Jinn : An Arabic Critical Edition and English Translation of Epistle 22*, Oxford-New York 2009. Voir aussi L. M. ÁLVAREZ, « Beastly Colloquies : Of Plagiarism and Pluralism in Two Medieval Disputations between Animals and Men », *Comparative Literature Studies* 39/3 (2002), p. 179-200 ; S. TLILI, « All Animals are Equal or Are They ? The Ikhwān al-Ṣafā's Animal Epistle and Its Unhappy End », *Journal of Qur'anic Studies* 16/2 (2014), p. 42-88 ; E. LAUZI, *Il destino degli animali. Aspetti delle tradizioni culturali araba e occidentale nel Medio Evo*, Florence 2012, p. 95-144 ; G. DE CALLATAY, « For Those with Eyes to See : On the Hidden Meaning of the Animal Fable in the *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* » (en préparation).

de mettre en lien avec l'exégèse shī'ite du Coran [Q. 16:68-69] faisant de 'Alī « le prince des abeilles » (*amīr al-naḥl*)²².

Un passage de l'épître 40 (« Sur les Causes et les Effets ») concerne les lettres liminaires du Coran²³. Après avoir fait quelques considérations arithmologiques à leur sujet, les Ikhwān rapportent l'une ou l'autre interprétation classique et optent pour celle selon laquelle elles sont « un secret connu de Dieu seul et de Ceux qui sont fermement versés dans la science ».

Séance 3 : Les *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* et les sciences occultes

Les *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* réservent une place de choix aux sciences dites « occultes », telles l'astrologie, l'alchimie et la magie sous ses différentes formes. On se concentre ici sur la « science du ciel » (*'ilm al-nujūm*) – une discipline qui comprend à la fois l'astronomie et l'astrologie en réalité – parce qu'elle est omniprésente dans les *Rasā'il* et qu'elle permet sans doute de saisir comme aucune autre les motivations profondes des auteurs. Les Ikhwān lui consacrent spécifiquement trois épîtres : l'épître 3 (« Sur l'Astronomie »), qui définit les principales notions ; l'épître 16 (« Sur le Ciel et le Monde »), qui situe ces notions dans un cadre principalement aristotélicien ; enfin l'épître 36 (« Sur les Cycles et les Révolutions »), qui est l'épître astrologique par excellence²⁴. En vertu des liens unissant le monde d'en haut et le monde sublunaire soumis à la génération et à la corruption, les auteurs postulent que toute révolution ou conjonction astrale exerce nécessairement une influence sur un cycle du monde ici-bas. Les Ikhwān accordent une grande importance à certaines périodes millénaires, en particulier les cycles de 360 000 ans, de 36 000 ans et de 7 000 ans. Dans ces domaines, il apparaît que le savoir des Ikhwān est une sorte de synthèse de doctrines héritées de traditions indienne, iranienne et grecque²⁵.

Le cycle de 360 000 ans est considéré comme le plus grand cycle de l'univers. Il correspond à la définition platonicienne de la Grande Année, définie comme la période de temps nécessaire pour que les sept périodes de révolutions planétaires (Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne) reviennent ensemble en

22. D. DE SMET, « Abeille, miel », dans M. A. AMIR-MOEZZI (éd.), *Dictionnaire du Coran*, Paris 2007, p. 5-7 ; Y. FRIEDMAN, *The Nuṣayrī-'Alawīs. An Introduction to the Religion, History and Identity of the Leading Minority in Syria*, Leyde-Boston 2010, p. 124-126.

23. C. BAFFIONI, *Appunti per un'epistemologia profetica. L'Epistola degli Iḥwān al-Ṣafā' "Sulle cause e gli effetti"*, Naples 2005, p. 109-121.

24. G. DE CALLATAÏ, *Ikhwān al-Ṣafā', Les Révolutions et les Cycles*. Présentation et traduction de l'épître XXXVI des Frères de la Pureté, Louvain-la-Neuve–Beyrouth 1996 ; P. E. WALKER, I. K. POONAWALA, D. SIMONOVITZ, G. DE CALLATAÏ, *The Epistles of the Brethren of Purity*, p. 137-189.

25. Sur ces héritages de l'astrologie arabe, voir : D. PINGREE, « Māshā'allāh : Greek, Pahlavi, Arabic and Latin sources », dans A. HASNAWI, A. ELAMRANI-JAWAL, M. AOUAD (éd.), *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*. Actes du colloque de la SIHSPAI (Paris, 31 mars – 3 avril 1993), Louvain-Paris 1997, p. 123-136 ; J. SAMSÓ « Astrology », dans A. Y. AL-HASSAN-MAQBUL AHMED, A. Z. ISKANDAR (éd.), *The Different Aspects of Islamic Culture. Volume Four : Science and Technology in Islam. Part 1 : The Exact and Natural Sciences*, Paris 2001, p. 267-296.

conjonction par rapport au premier degré (dans le Bélier) de la huitième sphère, celle des étoiles fixes²⁶. La valeur donnée ici à ce cycle dérive des spéculations astronomiques indiennes, vraisemblablement transmises à l'Islam via l'Iran sassanide. Cette période est appelée « Cycle des Persans » par Abū Ma'shar, le plus influent astrologue du Moyen Âge et qui fut une source de premier plan pour les Ikhwān.

Le cycle de 36 000 ans est la période de précession des équinoxes avec la valeur canonique qui lui fut attribuée depuis Ptolémée (II^e s. après J.-C.). On attribue généralement à Hipparque (II^e s. avant J.-C.) la découverte du fait que l'axe de rotation de la sphère des fixes n'est pas fixe mais accomplit une lente révolution (d'environ 26 000 ans en réalité) autour du pôle de l'écliptique, entraînant le déplacement de l'ensemble de la sphère²⁷. Les Ikhwān rendent ce mouvement responsable de l'alternance périodique des continents et des mers à la surface de la terre. En lien avec ce postulat, il est important de signaler au passage que les auteurs développent, dans l'épître 19 (« Sur les minéraux »), une théorie géologique d'une remarquable cohérence et dont on a pu dire qu'elle anticipe de plusieurs siècles la « vision de James Hutton » au XVIII^e siècle²⁸.

Le cycle de 7 000 ans est sans doute le plus important de tous aux yeux des Frères de la Pureté Ikhwān puisqu'ils en font le cadre de leur doctrine des cycles prophétiques. À l'instar de nombreux auteurs ismā'īliens, les Ikhwān postulent en effet qu'à chaque millénaire constituant ce cycle correspond la venue d'un prophète (Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Muḥammad, et le *Qā'im* de la Résurrection) inaugurant une religion qui abroge la précédente²⁹. Les Ikhwān affirment aussi que les souverains temporels de leur temps sont des usurpateurs et que le sens ésotérique de la révélation doit être transmis secrètement (d'où l'image des Dormants de la Caverne) par une élite jusqu'au jour où une conjonction marquera la venue tant attendue du dernier millénaire et du *Qā'im*, le dernier prophète du cycle, rendant inutiles les Lois antérieurement promulguées. Le schéma tout entier repose sur la doctrine astrologique dite du transfert des triplicités des conjonctions de Jupiter et Saturne, une théorie héritée de l'Iran sassanide et qui a connu, tant chez les savants arabes que chez leurs successeurs latins du Moyen Âge, un

26. E. S. KENNEDY, « Ramifications of the World-Year Concept in Islamic Astrology », dans *Actes du 10^e Congrès International d'Histoire des Sciences. Ithaca, 26 Août – 2 Septembre 1962*, vol. I, Paris, 1964, p. 23-45 ; G. DE CALLATAY, *Annus Platonicus. A Study of World Cycles in Greek, Latin and Arabic Sources*, Louvain-Paris 1996.

27. O. NEUGEBAUER, « The Alleged Babylonian Discovery of the Precession of the Equinoxes », *Journal of the American Oriental Society* 70 (1950), p. 1-8 ; R. MERCIER, « Studies in the Medieval Conception of Precession », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, I, 26 (1976), p. 197-220 ; II, 27 (1977), p. 33-71.

28. F. ELLENBERGER, *Histoire de la géologie*, vol. I, Paris 1988, p. 78-80 ; G. DE CALLATAY, « World cycles and geological changes according to the Ikhwān al-Ṣafā' », dans P. ADAMSON (éd.), *In the Age of al-Fārābī : Arabic Philosophy in the Fourth/Tenth Century*. Proceedings of the Conference held at the Institute of Classical Studies and the Warburg Institute (London, 19-21 June 2006), Londres-Turin 2008, p. 179-193.

29. H. HALM, « The Cosmology of the Pre-Fatimid Ismā'īliyya », dans F. DAFTARY (éd.), *Medieval Ismā'īli History and Thought*, Cambridge 1996, p. 75-83.

succès retentissant³⁰. Trois types de conjonctions de Jupiter et Saturne sont généralement définis : (1) les « conjonctions courtes », tous les 20 ans, et qui correspondent au remplacement d'individus sur le trône royal ; (2) les « conjonctions intermédiaires », tous les 240 ans, correspondant au transfert d'une dynastie à l'autre ; (3) les « conjonctions longues », tous les 960 ans (valant « environ 1 000 années lunaires », au dire des Ikhwān), correspondant aux changements d'empires et de confessions religieuses³¹.

Séance 4 : L'impact des *Rasā'il*

Les recherches actuelles tendent à démontrer que l'influence des Frères de la Pureté fut en réalité considérablement plus étendue qu'on ne l'avait généralement supposée jusqu'à présent³². Du fait que le contenu de l'encyclopédie ikhwānienne se trouve très à la marge de l'orthodoxie classique, les références explicites au corpus ne sont pas légion dans la littérature arabe postérieure. On peut regrouper les auteurs qui font nommément référence aux Ikhwān ou aux *Rasā'il* en trois catégories. En premier lieu, on trouve des adversaires déclarés de la doctrine, comme le qāḍī mu'tazilite 'Abd al-Jabbār (m. 1024-1025) ou bien encore comme les théologiens Ghazālī (m. 1111) et Ibn Taymiyya (m. 1328), deux ardents défenseurs de l'Islam sunnite et qui n'ont pas de mots assez durs (même s'ils s'en inspirent parfois eux-mêmes) pour discréditer et combattre ce qu'ils considèrent comme une hérésie bāṭinite. Ensuite, il y a les sectateurs avoués, qui revendiquent avec fierté les *Rasā'il* comme un modèle de leur propre mode de pensée. Les premières références de ce genre se trouvent, non pas chez les Fāṭimides – qui pourraient bien n'avoir même jamais connu l'existence des *Rasā'il*³³ – mais bien chez les Ismā'īliens de la branche musta'li-tayyibite au Yémen à partir du XII^e siècle, coïncidant donc à peu près avec la date du plus ancien manuscrit connu des *Rasā'il*, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Dans une troisième catégorie se trouvent quelques historiens ou historiographes comme Ibn al-Athīr (m. 1233) ou, bien plus tard, Ḥājji Khalīfa (m. 1657).

Ce qu'on trouve en revanche dans un très grand nombre d'œuvres, ce sont des références indirectes (par exemple, via l'utilisation de formules telles que « les philosophes ont dit... ») mais indiscutables, comme dans le cas des savants juifs Moïse Ibn 'Ezra (m. après 1138) et Joseph Ibn Zaddiq (m. 1149), lequel affirme, dans son *Livre du Microcosme* : « J'ai remarqué que le chemin vers cette grande et magnifique sagesse consiste à comprendre les écrits des philosophes purs et des pieux savants – que la grâce de Dieu soit avec eux ! »³⁴. Souvent aussi, la référence

30. J. D. NORTH, « Astrology and the Fortune of Churches », *Centaurus* 24 (1980), p. 181-211.

31. Y. MARQUET, « Les Cycles de la souveraineté selon les Épîtres des Iḥwān al-Ṣafā' », *Studia Islamica* 36 (1972), p. 47-69 ; Y. MARQUET, « La détermination astrale de l'évolution selon les Frères de la Pureté », *Bulletin d'Études Orientales* 44 (1992), p. 127-146.

32. Sur tout ceci, voir G. DE CALLATAÏ, « Who were the readers of the *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* ? », *Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies* 24 (2016), p. 269-302.

33. F. DAFTARY, *The Ismailis : Their History and Doctrines*, Cambridge 1990, p. 236.

34. J. HABERMAN, *The Microcosm of Joseph Ibn Zaddiq*, Rosemont Publication and Printing Corp., Cranbury (NJ)-Londres-Mississauga (ON) 2003, p. 54.

se fait de manière plus subtile, par l'utilisation de formules typiques du style des Ikhwān, notamment via les shibboleths suivants (ou bien l'une de leurs variantes), bien connus des lecteurs de l'encyclopédie : « Peut-être ton âme se réveillera-t-elle du sommeil de la négligence et de la torpeur de l'ignorance » ; « Sache, mon frère – Que Dieu nous assiste, toi et nous, d'un esprit qui vient de Lui – que... »³⁵.

Même si aucune étude d'ampleur n'a jusqu'ici été consacrée à la question, les premières recherches en ce sens (et qui furent principalement centrées sur l'Andalus), permettent de classer les lecteurs anciens des *Rasā'il* en cinq catégories, répondant schématiquement aux cinq registres suivants d'écrits suivants (1) politico-religieux ; (2) philosophique ; (3) magico-mystique ; (4) littéraire ; (5) scientifique :

1. Politico-religieux : divers propagandistes de la branche musta'li-ṭayyibite au Yémen, tels que Ibrāhīm ibn al-Ḥusayn al-Ḥamidī (m. 1162), 'Alī ibn Muḥammad ibn al-Walīd al-Anf (m. 1215), Idrīs 'Imād al-Dīn b. al-Ḥasan (m. 1468) ; Nethanel ben al-Fayyūmī (m. c. 1165), représentant de l'« ismā'īlisme juif » au Yémen ; Yūsuf Najm al-Dīn (m. 1798), un propagandiste de la branche musta'li-bohra en Inde ; Hovhannēs Erznkac'i Plowz (m. c. 1293), penseur arménien influencé par l'ismā'īlisme dans la ville d'Erznka ;
2. Philosophique : une constellation de philosophes juifs néo-platoniciens de l'Andalus entre le XI^e et le XIII^e siècle (Bahya Ibn Paquda, Ibn Gabirol, Moïse Ibn 'Ezra, Ibn Zaddiq, Shem-Tov Ibn Falaquera, Judah Halevi, l'anonyme *Me'oznê ha-'iyyunim*) ; le néo-platonicien musulman Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī (m. 1127) ; Sulaymān al-Ghazzī (c. 1100), évêque chrétien en Palestine ; l'école ishrāqī en Iran représentée par Shihāb al-Dīn al-Suhrawardī (m. 1191), Shams al-Dīn al-Shahrazurī (m. après 1288), Mulla Ṣadrā Shirāzī (m. 1640) ;
3. Magico-mystique : des philosophes mystiques dans l'Andalus tels que Ibn Masarra (m. 931), Maslama b. Qāsim al-Qurṭubī (m. 964), Ibn Qasī (XII^e s.), Ibn al-'Arabī (m. 1240), Ibn Sab'īn (m. c. 1268) ; Nachmanides (m. 1270), cabbaliste juif ; en Orient, les néo-Ikhwān al-Ṣafā' des cours mamlūkes, ottomanes et timourides (Sayyid Ḥusayn Akhlāṭī, m. 1397 ; Sā'in al-Dīn Turka Iṣfahānī, m. 1432 ; 'Abd al-Raḥmān al-Biṣṭāmī, m. 1454) ;
4. Littéraire : Kalonymus ben Kalonymus, traducteur du conte des animaux en hébreu en 1316 ; Anselm Turmeda, adaptateur de ce même conte en catalan ;
5. Scientifique : des classifications du savoir (Ghazālī, m. 1111 ; Malik al-Afdal, m. 1377) ; des points de sciences naturelles (Idrisī, m. 1165 ; Ibn Tufayl, m. 1185, Shem Tov Ibn Falaquera, XIII^e siècle ; Qazwinī, m. 1283 ; Ibn Khaldūn, m. 1406) ; des traductions latines de l'épître 4 (« Sur la Géographie ») et de l'épître 14 (« Sur les Analytiques Seconds »).

35. G. DE CALLATAY, « From Ibn Masarra to Ibn 'Arabī : References and Subtle Allusions to the *Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā'* in the Literature of al-Andalus », à paraître dans A. STRAFACE, C. DE ANGELO, A. MANZO (éd.), *Labor Limae. Atti in onore di Carmela Baffioni*, Naples 2016.

